

Vega Film präsentiert

# LES MURS PORTEURS



ein Film von Cyril Gelblat  
Mit Miou-Miou, Charles Berling, Giovanna Mezzogiorno, Shulamit Adar.

Eine Koproduktion: Frankreich/Schweiz/Deutschland  
Dauer: 92 Min.

Bilder und das Pressedossier sind auf folgender Homepage herunterladbar:  
[www.vegadistribution.ch](http://www.vegadistribution.ch)

Verleih & Presse:

**Vega Distribution AG**

Helenastrasse 3  
8034 Zürich

Tel. +41 (0) 44 384 80 60

Fax +41 (0) 44 384 80 69

distribution@vegafilm.com

## Start: 9. Juli 2009



## SYNOPSIS

LES MURS PORTEURS erzählt die berührende Geschichte der Pariser Familie Rosenfeld: Judith (Miou-Miou), ganz Mutter, kümmert sich auch dann noch aufopfernd um ihren Sohn, als dieser schon in seine erste eigene Wohnung einzieht. Während ihr Bruder Simon (Charles Berling) als erfolgreicher Buchautor sein Leben ganz der Karriere verschrieben hat. Doch da taucht ihre Mutter Frida (Shulamit Adar) verwirrt, auf der Suche nach ihrem verstorbenen Ehemann, im Haus ihrer Jugend an der Rue Turenne im Pariser Marais-Quartier auf. Mit zunehmender Demenz sucht sie die Orte ihrer Vergangenheit auf und konfrontiert so die Geschwister mit ihrer eigenen Gegenwart. Judith, allein stehend, muss sich wieder auf sich selbst besinnen und Simon erkennt, seine Tochter aus den Augen verloren zu haben... Im Kreislauf des Lebens, im Bewältigen der grossen Themen wie Geschichte, Erinnerung und Tod rückt die Familie wieder zusammen und schliesslich wird das Haus an der Rue Turenne wieder zum Mittelpunkt für die nächsten Generationen der Rosenfelds. Regisseur Cyril Gelblat und das hervorragende Schauspielensemble bestechen mit einem feinfühligem Familienportrait voller Einfühlsamkeit, Humor und dem wahrhaftigen Blick für das Alltägliche.

## TAGLINE

Ein Film über die grossen Themen des Lebens und wie sie Niederschlag finden im Alltag der Menschen.

Eine präzise beobachtete Familienchronik über das Zusammenleben der Generationen.

Ein Film über die Zeit, die Veränderung und das Leben.

## INTERVIEW MIT CYRIL GELBLAT



**Après deux courts-métrages, Cyril Gelblat dirige son premier long, Les murs porteurs, et se retrouve presque instinctivement, spontanément derrière la caméra, le hasard plus que l'acharnement l'y ayant amené. C'est donc de manière viscérale, charnelle qu'il aborde ce premier film centré sur les liens familiaux, la transmission, le cheminement de personnages blessés par leur passé, leurs souvenirs, des fondations qui sont pourtant celles de leur identité profonde. C'est au travers de ce récit que Cyril Gelblat s'est lui-même trouvé, une aventure aux contours profondément personnels sans l'être réellement.**

### **Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir cinéaste et amené vers ce premier film ?**

C'est une conjonction de heureux hasards, en effet, contrairement à certains réalisateurs, pour moi ce ne fut pas une évidence immédiate et je suis presque arrivé au cinéma par hasard. J'ai toujours été très cinéphile, mais je sacralisais énormément le métier de cinéaste et la mise en scène. Je me suis donc tourné dans un premier temps vers des études de droit, d'économie et, parallèlement, je m'occupais d'un Festival de théâtre. Comme j'avais de nombreux amis en Ecole de cinéma, cela m'a amené à lire régulièrement des scénarios et j'ai ressenti naturellement le besoin d'écrire. Au départ je ne connaissais pas les techniques d'écriture, aussi, lorsque je me suis penché sur mon premier scénario j'avais indiqué par écrit l'intégralité de la mise en scène tout au long du récit, ce qui évidemment ne se fait absolument pas. La personne pour laquelle je travaillais m'a alors conseillé de m'orienter vers la mise en scène et j'ai eu la chance de pouvoir tourner dans la foulée mon premier court-métrage. Je me suis très vite retrouvé sur un plateau sans avoir d'expérience de la mise en scène et ce tournage fut une excellente formation. Il n'y a pas de règle imposée pour faire des films, pour ma part, je pense que c'est en voyant des films qu'on apprend à en faire.

### **C'est un scénario que vous avez écrit seul ?**

Oui, en consultant néanmoins Agnès de Sacy qui est notamment la scénariste de Valéria Bruni Tedeschi et Zabou Breitman. J'ai senti, à un moment donné, que j'avais atteint certaines limites et que je ne pourrais pas résoudre seul certains problèmes. Je l'ai contactée elle car j'ai souvent remarqué son nom au générique de films qui m'ont touché. Elle m'a consacré une journée, nous avons discuté ensemble de l'histoire et elle m'a donné certaines orientations. Elle m'a, par exemple, amené vers ce rapport immature que peut avoir parfois Simon avec sa fille et sa soeur, il n'avait pas à l'origine cette intériorité qu'il a dans la version finale. Cela m'a permis d'imaginer des séquences très simples comme celles où il regarde sa mère dormir. Il suffit parfois de quelques mots pour orienter différemment une histoire, trouver un personnage.

### **Vos deux premiers courts-métrages sont-ils indirectement liés à ce premier long ?**

Le premier évoque le vieillissement et le deuxième porte sur la relation entre un père et son fils, un père qui se réalise au travers de son fils en voulant qu'il devienne joueur de football professionnel. Le lien se trouve donc être celui de la famille. Ce qui me touche et m'intéresse en tant que spectateur a le plus souvent quelque chose à voir de près ou de loin avec cette thématique, et ce quel que soit le

support, la littérature, le théâtre, le cinéma. Cela peut aller de Tchekhov à la tragédie grecque en passant par Shakespeare, les thématiques de l'identité, de la filiation, de la transmission et de la famille y sont très présentes.

### **C'est un sujet qui vous touche personnellement ?**

Les murs porteurs n'est pas un récit autobiographique, mais je me suis inspiré évidemment de choses qui se passent autour de moi. J'ai eu envie d'écrire cette histoire à la mort de ma grand-mère, car j'ai eu la sensation de ne pas avoir fait mon devoir de mémoire et de m'être désintéressé de tout ce qui pouvait se rapporter à mon identité. Si ce n'est pas exactement mon histoire personnelle, elle en découle. C'est d'ailleurs étrange car le film ayant été tourné il y a déjà quelque temps, je m'en étais éloigné. Je ne l'ai revu que récemment lors d'un festival et je l'ai alors regardé différemment. Je me suis rendu compte qu'il y avait énormément de moi et de mon rapport aux autres dans chacun des personnages. Je me disais naïvement que le fait de faire un film transgénérationnel sans aborder les problématiques d'un garçon de 28 ans faisait que je ne parlais pas de moi dans ce film, c'est évidemment le contraire. De la même façon on m'a fait remarquer dernièrement, qu'il y avait quelque chose de très matriarcal dans mon rapport à la famille, à l'image des familles italiennes. Je désirais parler de l'identité, mais sans qu'elle soit marquée par une culture. Je voulais éviter de centrer mon film sur une communauté, même si j'en évoque une, je tenais à faire un film plus universel, tout en parlant d'une communauté, je ne voulais pas faire un film communautariste. Finalement il reste personnel, autour d'une communauté, mais il y a cette dimension qui m'importait, plus large, plus universelle. A l'époque du tournage j'étais trop dans une logique opérationnelle, celle de rechercher une vérité pour chaque séquence en m'interrogeant sur la distance justement que je devais prendre en tant que metteur en scène, dans mon rapport au propos et aux personnages, j'en ai oublié mon propre rapport avec cette histoire, il revient en force aujourd'hui.

### **Comment s'est ensuite construit ce trio, ce cheminement entre ces trios personnages, ancrés chacun dans leurs blessures, leurs désirs et leurs peurs, la famille a-t-elle été immédiatement la ligne conductrice du récit ?**

Etrangement, après tout ce que je viens d'évoquer, ma volonté, à l'origine, n'était pas de parler de la famille, mais plus du cheminement de trios femmes, trois femmes représentant trois générations différentes. Je souhaitais alors écrire un film dont le seul lien serait le rapport que trios femmes entretiendraient avec leur corps, avec le temps qui passe et leur propre vieillissement, trois femmes qui se seraient croisées dans le cabinet d'un gynécologue, idée que je trouve aujourd'hui assez banale, et le personnage de Simon n'existait pas dans ce premier récit. J'ai trouvé mon film progressivement en prenant conscience soudainement que c'est à travers un lien de filiation que ces différents personnages pourraient avoir plus de profondeur. J'ai alors lié les personnages et décidé de me poser sur les réactions d'un frère et d'une soeur face à la déchéance de leur mère, montrer comment ils peuvent le vivre différemment, comment l'un peut l'aborder de façon frontale et l'autre de manière transversale. Pour moi c'est ce propos qui a amené l'émotion et pas quelque chose de trop factuel qui était le cheminement de leur mère vers la mort, je voulais éviter le pathos de cette réalité.

### **Sa dérive est pourtant bouleversante, il y a certaines séquences vibrantes ayant une puissance dramatique directe ?**

Je me suis beaucoup interrogé sur l'émotion et j'en ai beaucoup parlé avec mes partenaires. En tant que spectateur j'ai un rapport à l'émotion qui n'est pas évident: dès que je sens que l'on cherche à me la faire ressentir, je me braque. J'aime l'idée que l'émotion puisse arriver par des ruptures plus anodines et j'ai essayé de travailler en ce sens, sans tomber dans les poncifs de la distanciation totale, typique pour le coup souvent d'un cinéma assez froid. J'ai voulu avoir une spontanéité avec l'émotion, mais qu'elle vienne de choses plus charnelles, plus sensorielles que factuelles tout en évitant une trop grande facilité. C'est difficile de trouver une harmonie, un bon entre-deux entre trop d'émotivité ou trop de froideur. C'était mon premier enjeu et je me suis efforcé d'apporter une tendresse par des images simples, évidentes, des séquences de vie comme le fait de masser son fils, de s'endormir près de sa mère, de la regarder dormir, des séquences quotidiennes créant naturellement de l'émotion et non de l'émotionnel.

### **Les murs porteurs, quelle est pour vous la symbolique ce titre ?**

La Symbolique des lieux est fondamentale pour moi, dans ce que je voulais raconter. Les murs porteurs c'est ce que l'on ne peut pas enlever et il y a un parallèle entre l'identité, la transmission et la symbolique des lieux, avec le retour dans ce lieu de leur enfance. Il est possible de s'écarter de sa culture, de ses origines, de se reconstruire différemment mais chacun garde forcément en lui certaines fondations, certaines résonances de son passé, liées parfois à un lieu précis. J'aimais l'idée que les enfants s'affrontent sur le destin de ce lieu, que Simon veuille de prime abord vendre cet appartement

alors que ce qu'il vit dans le film le ramène frontalement à ce lieu. C'est lui qui va y chercher sa mère, qui retourne dans l'agence de communication, qui touche le papier peint qu'il reconnaît alors que Judith ne se retrouvera de nouveau dans ce lieu qu'à la séquence de fin. Il y a un rapport très fort au lieu qui me plaisait, je tenais à ce qu'ils soient habités et y faire ainsi revenir Frida de manière instinctive, animale. La résolution du film pour moi, c'est qu'ils finissent par réinvestir ce lieu alors désincarné, c'est la raison pour laquelle d'ailleurs j'ai voulu y installer temporairement une agence de communication, une image très contemporaine alors que je voulais que le film soit intemporel, et cette intemporalité on la retrouve lors de cette dernière scène. D'ailleurs cette même histoire d'une vieille dame atteinte de la maladie d'Alzheimer et qui revient à l'endroit où elle a habité par le passé est arrivée à des amis après mon tournage. Quand ils me l'ont racontée, ça m'a bouleversé.

### **Le duo, le frère et la soeur, qu'est-ce qui vous a attiré en Miou Miou et Charles Berling pour tenir ce face à face ?**

Avec Miou Miou, il y avait pour moi une sorte de défi à lui proposer ce rôle, il ne collait pas à l'image que j'avais d'elle et, en même temps, je lui trouvais cette faculté à donner une grande légèreté à ses personnages. C'est l'une des directions vers laquelle je voulais me diriger, un personnage ayant à faire face à des événements dramatiques et qui a, parallèlement, une incroyable énergie, une réelle soif de vivre. J'ai senti qu'elle donnerait beaucoup de profondeur à cette femme et j'ai été époustoufflé. Elle s'est emparée du rôle avec une grande justesse et s'est investie pleinement dans cette aventure. C'est incroyable de voir incarnés sur un plateau de cinéma les personnages que l'on a créés, le tournage est jubilatoire et j'adore en ce sens mettre en scène, j'y prends énormément de plaisir, c'est fusionnel. Pour Charles, en me basant sur son travail, j'avais l'impression que c'était un comédien qui n'avait pas de problème avec sa part de féminité. Le personnage de Simon était assez impressionniste, il intériorisait beaucoup. J'espérais qu'il aborde cette intériorité avec toute cette féminité et je ne pense pas m'être trompé, il donne au personnage une étonnante sensibilité.

### **Shulamit Adar, qu'est-ce qui vous a orienté vers cette comédienne, la force de son regard ?**

Shulamit avait joué dans Madame Jacques sur la croquette et Voyages d'Emmanuel Finkiel, je ne les avais pas vus et lorsque la productrice de ces deux films me les a prêtés ce fut immédiatement une évidence. Elle est Israélienne et nous avons beaucoup travaillé sur la phonétique, c'était un vrai défi, mais elle est extraordinaire, elle exprime énormément de choses par la profondeur de son regard, par les traits de son visage et il suffisait de la filmer sans qu'elle ait besoin de parler. Giovanna Mezzogiorno est une actrice italienne. Lorsque mon directeur de casting m'a parlé de cette comédienne, qui a fait partie de la troupe de Peter Brooke et qui parle couramment le Français, j'ai trouvé intéressant d'avoir un visage inconnu du public en France pour interpréter ce personnage. Manou, en effet, est la locataire, l'habitante du lieu, le personnage extérieur à cette famille. Je voulais faire passer des choses au travers du regard qu'elle pose sur cette famille dont elle va finir par faire partie. Je cherchais une comédienne très expressive, ayant Presque une sorte de virgule dans l'oeil afin de pouvoir travailler sur cette idée de personnage observateur.

### **A-t-il été facile pour vous de passer de vos deux premiers courts-métrages à ce premier long, dans le contexte actuel de la production, de plus en plus complexe ?**

J'ai eu la chance de pouvoir faire un premier film à l'âge de 28 ans. Même si pour diverses raisons, ce film a été pour moi une aventure particulièrement éprouvante, je ne me permettrais pas de me plaindre et je pense avoir beaucoup de chance. J'ai eu la chance que la toute première version de mon scénario qui n'était à mon sens pas encore aboutie obtienne le trophée du premier scénario du CNC et le prix spécial au prix junior du scénario. Cela m'a vraiment encouragé à poursuivre et à continuer dans l'écriture de cette histoire. Le film a toutefois eu du mal à se monter quand nous n'avons pas eu l'avance sur recettes avant réalisation et mes producteurs ont dû aller chercher de l'argent à l'étranger. Ceci n'est pas sans incidence sur la fabrication d'un film et l'aventure a été particulièrement difficile. Au final, le film a obtenu l'avance sur recettes après réalisation.

### **C'est un premier film, vous n'aviez aucune formation technique, comment avez-vous abordé du coup ce tournage ?**

J'ai toujours considéré la caméra comme un outil et pensé que le plus important était d'avoir un propos. Je ne crois pas que l'étape école de cinéma soit une étape indispensable. Adolescent, j'ai eu la chance, avec ma classe, de rencontrer Claude Sautet à la cinémathèque de Nice. Il nous avait dit alors, que si nous voulions faire des films, il fallait avant tout aller en voir et c'est ce que j'ai fait depuis ce jour. Je pense surtout qu'il n'y a pas de règle établie et, personnellement, c'est le côté viscéral de la mise en scène qui m'attire. Que ce soit pour l'écriture ou pour la mise en scène, j'aime l'idée de me positionner comme un observateur. A partir de là, la mise en scène revêt un caractère assez instinctif

qui me convient parfaitement. Il y a des aspects techniques que je ne souhaite absolument pas maîtriser et d'autres qui me paraissent totalement indispensables par rapport à ma façon de travailler. Le tournage s'est très bien passé, c'est plutôt le montage qui s'est révélé pour diverses raisons être une période difficile.

### **Quels sont vos prochains projets ?**

Un nouveau scénario « L'ombre portée » dont je viens de finir une quatrième version et qui me tient énormément à cœur. C'est une adaptation libre d'une loi de la Bible qui est la loi du Lévirat stipulant que si un frère aîné meurt et que son cadet n'a pas de foyer, ce dernier doit prendre en charge l'épouse et les enfants de son frère disparu. J'ai transposé ce fondement religieux dans le milieu des maraîchers à Nice. Nous sommes actuellement en plein dans le casting. Et comme je suis d'un naturel impatient, je commence à peine l'écriture d'une comédie.

### **Qu'est ce qu'il ressort pour vous de cette aventure ?**

Comme chacun des personnages du film, je ressors totalement différent à l'issue de ce film et j'ai moi même effectué un trajet. Je pense vraiment que ce film m'a fait passer à une autre étape de ma vie du fait des péripéties rencontrées pour qu'il aboutisse. Ces péripéties m'ont finalement permis de me construire. Mon rapport aux autres et à mon métier est désormais totalement différent.

## **FILMOGRAPHIE CYRIL GELBLAT**

2007  
2003  
2002

**LES MURS PORTEURS**  
**LE BALLON PRISONNIER** (court-métrage)  
**ÂGES INGRATS** (court-métrage)

# FILMOGRAPHIE MIOU-MIOU



2008	Pour un fils	Alix DE MAISTRE
2007	UNE AFFAIRE DE FAMILLE	Claus DREXEL
	LE GRAND ALIBI	Pascal BONITZER
	LES MURS PORTEURS	Cyril GELBLAT
2006	LE HEROS DE LA FAMILLE	Thierry KLIFA
2005	LA SCIENCE DES REVES	Michel GONDRY
	AVRIL	HUSTACHE MATHIEU
2004	L'UN RESTE, L'AUTRE PART	Claude BERRI
	RIVIERA	Anne VILLACÈQUE
2003	MARIAGES!	Valérie GUIGNABODET
	L'APRES-MIDI DE MONSIEUR ANDESMAS	Michelle PORTE
2002	FOLLE EMBELLIE	Dominique CABRERA
2000	TOUT VA BIEN, ON S'EN VA	Claude MOURIERAS
1998	HORS JEU	Karim DRIDI
1997	NETTOYAGE A SEC	Anne FONTAINE
1996	ELLES	Luis GALVAO TELES
1995	LE HUITIEME JOUR	Jaco Van DORMAEL
	MA FEMME ME QUITTE	Didier KAMINKA
1994	UN INDIEN DANS LA VILLE	Hervé PALUD
1993	GERMINAL	Claude BERRI
	MONTPARNASSE – PONDICHERY	Yves ROBERT
1992	TANGO	Patrice LECONTE
1989	MILOU EN MAI	Louis MALLE
	NETCHAÏEV EST DE RETOUR	Jacques DERAY
	LA TOTALE	Claude ZIDI
	LE BAL DES CASSE-PIEDS	Yves ROBERT
1988	LA LECTRICE	Michel DEVILLE
	LES PORTES TOURNANTES	F. MANKIEWICZ
1986	TENUE DE SOIREE	Bertrand BLIER
1985	BLANCHE ET MARIE	Jacques RENARD
1984	LE VOL DU SPHINX	Laurent FERRIER
	CANICULE	Yves BOISSET
1983	COUP DE Foudre	Diane KURYS
	ATTENTION! UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE	Georges LAUTNER
1982	GUY DE MAUPASSANT	Michel DRACH
1981	EST-CE BIEN RAISONNABLE	Georges LAUTNER
	LA GUEULE DU LOUP	Michel LEVIANT
1980	JOSEPHA	Christopher FRANCK
1979	AU REVOIR, A LUNDI	Maurice DUGOWSON
	LE GRAND EMBOUTEILLAGE	Luigi COMENCINI
	LA DEROBADE	Daniel DUVAL
	LA FEMME FLIC	Yves BOISSET
1978	LES ROUTES DU SUD	Joseph LOSEY
1977	AL PIACERE DI REVERDERLA	Marco LETO
	DITES LUI QUE JE L'AIME	Claude MILLER
1976	LA MARCHE TRIOMPHALE	Marco BELLOCHIO
	F...COMME FAIRBANKS	Maurice DUGOWSON
	ON AURA TOUT VU	Georges LAUTNER
	JONAS QUI AURA 25 ANS EN L'AN 2000	Alain TANNER
1975	UN GENIE, DEUX ASSOCIES, UNE CLOCHE	Damiani DAMIANO
	D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE	Jean-Pierre BLANC
1974	TENDRE DRACULA	Pierre GRUSNTEIN
	PAS DE PROBLEME	Gérard LAUTNER
	LILY AIME MOI	Maurice DUGOWSON
1973	LES AVENTURES DE RABBI JACOB	Gérard OURY
	LES VALSEUSES	Bertrand BLIER
1972	THEMROC	Claude FARALDO
	QUELQUES MESSIEURS TROP TRANQUILLES	Georges LAUTNER
	LES GRANGES BRULEES	Jean CHAPOT
	ELLE COURT, ELLE COURT, LA BANLIEUE	Gérard PIRÈS
1971	LA CAVALE	Michel MITRANI

# FILMOGRAPHIE CHARLES BERLING



2007	PAR SUITE D'UN ARRÊT DE TRAVAIL DU PERSONNEL CAOS CALMO L'HEURE D'ÉTÉ	Frédéric ANDREI Antonello GRIMALDI
2006	LES MURS PORTEURS JE PENSE À VOUS L'HOMME DE SA VIE	Olivier ASSAYAS Cyril GELBLAT Pascal BONITZER Zabou BREITMAN
2004	LA MAISON DE NINA UN FIL À LA PATTE J'AI VU TUER BEN BARKA GRABUGE LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR	Richard DEMBO Michel DEVILLE Serge LE PERON Jean-Pierre MOCKY Luc JACQUET
2003	PÈRE ET FILS	Michel BOUJENAH
2002	LE SOLEIL ASSASSINÉ JE RESTE AGENTS SECRETS CRAVATE CLUB DEMON LOVER FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS DEMON LOVER	Abdelkrim BAHLOUL Diane KURYS F. SCHOENDOERFFER Frédéric JARDIN Olivier ASSAYAS Claude DUTY Olivier ASSAYAS
2001	SCÈNES DE CRIMES	F. SCHOENDOERFFER
2000	STARDOM LES DESTINÉES SENTIMENTALES COMÉDIE DE L'INNOCENCE COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE JEUX D'ENFANTS LES ÂMES FORTES	Denys ARCAND Olivier ASSAYAS Raoul RUIZ Anne FONTAINE Laurent TUEL Raoul RUIZ
1999	FAIT D'HIVER L'ENNUI UN PONT ENTRE DEUX RIVES	Robert ENRICO Cédric KAHN Gérard DEPARDIEU et Frédéric AUBURTIN
1998	UNE AFFAIRE DE GOUT CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN L'INCONNU DE STRASBOURG	Bernard Rapp Patrice CHEREAU Valéria SARMIENTO
1997	OBSESSION LES PALMES DE MONSIEUR SCHULTZ NETTOYAGE À SEC	Peter SEHR Claude PINOTEAU Anne FONTAINE
1996	RIDICULE LOVE ETC	Patrice LECONTE Marion VERNOUX
1995	NELLY ET MONSIEUR ARNAUD	Claude SAUTET
1994	COUPLES ET AMANTS PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS CONSENTEMENT MUTUEL DERNIER STADE PULLMAN PARADIS	John LWOLF Pascal FERRAN Bernard STORA Christian ZERBIB Michelle ROSIER
1993	JUST FRIENDS	Marc Henri WAJNBERG
1992	LES VAISSEAUX DU COEUR	Andrew BIRKIN
1985	VACHERIE	François CHRISTOPHE
1981	MEUTRE À DOMICILE	Marc LOBET

## FILMOGRAPHIE GIOVANNA MEZZOGIORNO



2008	PALERMO SHOOTING L'AMOUR AU TEMPS DU CHOLERA MALEFEMMENE	Wim WENDERS Mike NEWELL Fabio CONVERSI
2007	LES MURS PORTEURS	Cyril GELBLAT
2005	LA BÊTE DANS LE COEUR	Cristina COMENCINI
2004	STAI CON ME AU SECOURS J'AI TRENTE ANS L'AMORE RITORNA	Livia GIAMPALMO Marie-Anne CHAZEL Sergio RUBINI
2003	LA FENÊTRE D'EN FACE	Ferzan OZPETEK
2001	NOBEL JUSTE UN BAISER	Fabio CARPI Gabriele MUCCINO
1999	ASINI	Antonello GRIMALDI
1998	DEL PERDUTO AMORE	Michele PLACIDO

## FILMOGRAPHIE SHULAMIT ADAR



2007	LES MURS PORTEURS	Cyril GELBLAT
2004	ROIS ET REINE	Arnaud DESPLECHIN
1999	VOYAGES	Emmanuel FINKIEL
1997	MADAME JACQUES SUR LA CROISSETTE	Emmanuel FINKIEL
1990	AHAVATA HA'AHRONAH SHEL LAURA ADLER	Avraham HEFFNER

## LISTE ARTISTIQUE

JUDITH  
SIMON  
MANOU  
FRIDA  
SOLANGE WEIL  
MELANIE  
JULIEN  
THIBAUD  
ÉLOÏSE  
ALAIN TANZERMAN  
MERE DE MELANIE  
MME MOUCHET  
ANDRE  
GROSLAMBERT  
MOTTECK

MIOU-MIOU  
CHARLES BERLING  
GIOVANNA MEZZOGIORNO  
SHULAMIT ADAR  
DOMINIQUE REYMOND  
ANAÏS DEMOUSTIER  
GUILLAUME ROMAIN  
FELICIEN JUTTNER  
JULIE JUDD  
ROMAIN GOUPIL  
SOPHIE DUEZ  
ISABELLE SADOYAN  
MATHIEU CARRIERE  
CARLO BRANDT  
ANDRE OUMANSKY

## LISTE TECHNIQUE

AUTEUR/ REALISATEUR  
1ER ASSI. REALISATEUR  
SCRIPTÉ  
DIRECTEUR DE CASTING  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE  
DECORATEUR  
COSTUMIERE  
MAQUILLAGE  
CHEFS MONTEURS

SON

DIRECTEUR DE LA PRODUCTION  
MUSIQUE ORIGINALE  
PRODUCTION  
PRODUCTEUR ASSOCIE  
COPRODUCTION

CYRIL GELBLAT  
SHIREL AMITAY  
CAMILLE BROTTE-BEAULIEU  
RICHARD ROUSSEAU  
JEAN-MARC FABRE  
MANU DE CHAUVIGNY  
ESTHER WALZ  
LAURENCE OTTENY  
EMMANUELLE CASTRO  
THOMAS MARCHAND  
NATHALIE HUBERT  
ERWAN KERZANET  
FRANÇOIS MUSY  
YORICK KALBACHE  
ALI N.ASKIN  
DELANTE FILMS (Caroline Adrian , Antoine Rein)  
FABRICE GOLDSTEIN  
BLACK FOREST FILMS (CHRISTOPHE HANHHEISER)  
VEGA FILM (RUTH WALDBURGER)  
SND

## PARTENAIRES

Avec la participation du **CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE** de **CANAL + CINECINEMA** du **PROGRAMME MEDIA DE LA COMMISSION EUROPEENNE**  
En association avec **COFIMAGE 17 BANQUE POPULAIRE IMAGES 6 UNI ETOILE 3**  
Avec le soutien de **LA REGION ILE-DE-FRANCE** de **LA PROCIREP** de **L'ANGO-A-GICOA**  
de **LA FONDATION POUR LA MEMOIRE DE LA SHOAH**  
du **MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG** du **FILMFÖRDERUNGSANSTALT**  
de **RTSI – TELEVISIONE SVIZZERA** et de l'**OFFICE FEDERAL DE LA CULTURE (OFC/BAK) SUISSE**